

Lecture et lecteurs au Québec
Reading and readers in Quebec
Lectura y lectores en Quebec

Rosaire Garon

Volume 30, Number 4, October–December 1984

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1053531ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1053531ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Association pour l'avancement des sciences et des techniques de la documentation (ASTED)

ISSN

0315-2340 (print)

2291-8949 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Garon, R. (1984). Lecture et lecteurs au Québec. *Documentation et bibliothèques*, 30(4), 111–120. <https://doi.org/10.7202/1053531ar>

Article abstract

Reading varies in its intensity and subject matter among the adult population of Quebec. The characteristics of readers of periodicals and books are sorted out. Reading habits, unevenly spread among social groups, are more deeply rooted in women, youngsters, diploma holders and English-speaking people. Furthermore, cultural heritage, social roles, life cycles are revealed in the preferences for types of reading subjects and in the manner periodicals and books are acquired.

Lecture et lecteurs au Québec

Rosaire Garon*

Ministère des Affaires culturelles
Québec

La lecture varie dans son intensité et dans ses objets parmi la population adulte québécoise. Les caractéristiques des lecteurs de périodiques et de livres sont tour à tour dégagées. Les habitudes de lecture, inégalement répandues dans les groupes sociaux, sont nettement plus enracinées chez les femmes, les jeunes, les personnes scolarisées et les anglophones. De plus, l'héritage culturel, les rôles sociaux, les cycles de la vie se révèlent dans les préférences en matière de lecture et dans la manière de se procurer des périodiques et des livres.

Reading and readers in Quebec

Reading varies in its intensity and subject matter among the adult population of Quebec. The characteristics of readers of periodicals and books are sorted out. Reading habits, unevenly spread among social groups, are more deeply rooted in women, youngsters, diploma holders and English-speaking people. Furthermore, cultural heritage, social roles, life cycles are revealed in the preferences for types of reading subjects and in the manner periodicals and books are acquired.

Lectura y lectores en Quebec

La lectura varía en intensidad y en contenido en la población quebequense adulta. Las características de los lectores de periódicos y de libros son explicadas alternativamente. Los hábitos de lectura propagados de manera desigual entre los grupos sociales son más firmemente enraizados entre las mujeres, los jóvenes, las personas educadas y los anglófonos. Además, el patrimonio cultural, los roles sociales, los ciclos de la vida se revelan en las preferencias de sujetos de lectura y en la manera de obtener los periódicos y los libros.

Des recherches récentes laissent entrevoir une régression de la lecture au Québec. Les taux de lecteurs seraient plus faibles qu'ailleurs au Canada et pis encore depuis quelques années, certains lecteurs auraient troqué la lecture régulière pour une lecture plus épisodique.

Dans son étude sur les habitudes de lecture des Canadiens, Kenneth F. Watson constate que c'est au Québec, majoritairement francophone, que les lecteurs passent le moins d'heures, en moyenne, à lire des livres¹. Une autre enquête, menée en 1983 sur le comportement des Québécois en matière d'activités culturelles de loisir accorde aux anglophones un taux de lecteurs de livres qui dépasse de 13% celui des francophones². De plus,

les données d'une enquête similaire effectuée en 1979 confirmeraient qu'une baisse de 5% se serait produite dans le nombre de lecteurs réguliers de livres. Dans un document d'orientation sur la lecture que publiait le ministère des Affaires culturelles du Québec, en 1984, les constats qu'on y établit sont peu optimistes: le livre ne fait pas partie de l'environnement quotidien des Québécois, la lecture n'est pas intégrée aux activités de loisir des gens et plusieurs personnes ont une perception négative du livre et de la lecture³.

Qu'en est-il vraiment? Qu'est-ce qui freine ou encourage la lecture? Selon le type de société, le rôle des institutions et le système des valeurs, une importance plus ou moins grande est accordée à la

* L'auteur est agent de recherche.

1. Kenneth F. Watson, *Les habitudes de lecture des Canadiens adultes en 1978*, Ottawa, Secrétariat d'État du Canada, 1980, p. 12.

2. Camille Delude, *Le comportement des Québécois en matière d'activités culturelles de loisir au temps*², Québec, CROP, 1984, p. 75.

3. Québec, Ministère des Affaires culturelles, *La lecture au Québec, Document d'orientation*, Québec, 1984, pp. 7-8.

lecture. Mais au sein d'une collectivité, d'autres facteurs font surgir des contrastes entre les acteurs sociaux.

Notre étude sur la lecture et les lecteurs se limitera à deux médias: les périodiques et les livres. Nous allons esquisser la propension et les préférences en matière de lecture pour différents groupes socio-démographiques. Nous tenterons de voir le poids des rôles sociaux, les facteurs de différenciation sociale et les héritages culturels en observant les différences de pratiques selon le sexe, l'âge, la scolarité, la langue et l'occupation. Nous nous servons pour cela des données de l'enquête de 1983 sur le comportement des Québécois en matière d'activités culturelles de loisir⁴.

Définition du lecteur

La population étudiée est celle de 15 ans et plus. Le lecteur (que nous appelons régulier) est défini comme étant celui qui a déclaré lire «très souvent» ou «assez souvent» des périodiques ou des livres. Nous obtenons deux types de lecteurs, les lecteurs de périodiques et les lecteurs de livres. La population formant chacun de ces deux groupes n'est pas complètement assimilable à l'autre, puisque certains lecteurs de périodiques ne lisent pas de livres et vice versa. En contrepartie, le non-lecteur est celui qui a affirmé ne lire des périodiques ou des livres que «rarement» ou «jamais».

Les lecteurs de périodiques

Les lecteurs de périodiques sont moins nombreux que ceux des quotidiens mais ils dépassent ceux des livres: 72% des répondants à l'enquête ont affirmé lire régulièrement un ou des quotidiens, 57% des revues ou des magazines et 51% des livres. Ainsi, dans le domaine de l'imprimé, la lecture diminue au fur et à mesure qu'elle devient plus exigeante en temps et en effort.

Tout comme le journal, le périodique est lu pour l'information qu'il contient. Mais c'est une information différente de l'actualité politique ou régionale qu'on y recherche. Les lecteurs de périodiques sont motivés par l'intérêt qu'ils portent à un sujet, par un désir de communication avec le monde extérieur, par une recherche d'information sur le faire, sur le comment être et sur le quoi penser. Ils ne sont pas soumis à des raisons liées principalement au travail ou aux études. La fonction ludique des périodiques demeure marginale: ils sont, moins que les livres, un support au rêve ou une façon de passer le temps libre.

Tableau 1

*Raison principale
de lecture des périodiques
1983
(N = 1295)*

Raison principale	% de lecteurs*
Intérêt pour le(s) sujet(s)	73%
Passe-temps	15%
Goût de la lecture	7%
Travail ou études	4%
TOTAL	99%

* Le total ne donne pas 100% en raison des arrondissements

Le taux de lecteurs est plus bas parmi la population masculine que féminine, respectivement 52% et 62%. Chez les femmes, l'incitation à la lecture de périodiques est plus accentuée chez les femmes sur le marché du travail. Les proportions de lecteurs diminuent avec l'âge, comme si le besoin d'information et l'univers des intérêts diminuaient à l'approche de la retraite. Aux extrêmes, on retrouve les adolescents avec 79% de lecteurs et les personnes âgées de 55 ans et plus avec 48%. Lire est fonction d'un apprentissage acquis, notamment à l'école, et l'on ne s'étonnera pas que cette activité fasse partie des loisirs des diplômés universitaires et des professionnels et que son absence soit grande parmi les personnes peu scolarisées et le monde ouvrier. Les anglophones ont des habitudes de lecture plus fortes: 68% lisent des revues ou des magazines comparativement à 56% des francophones.

Tableau 2

*Proportions de lecteurs
de périodiques selon l'occupation*
1983
(N = 1810)*

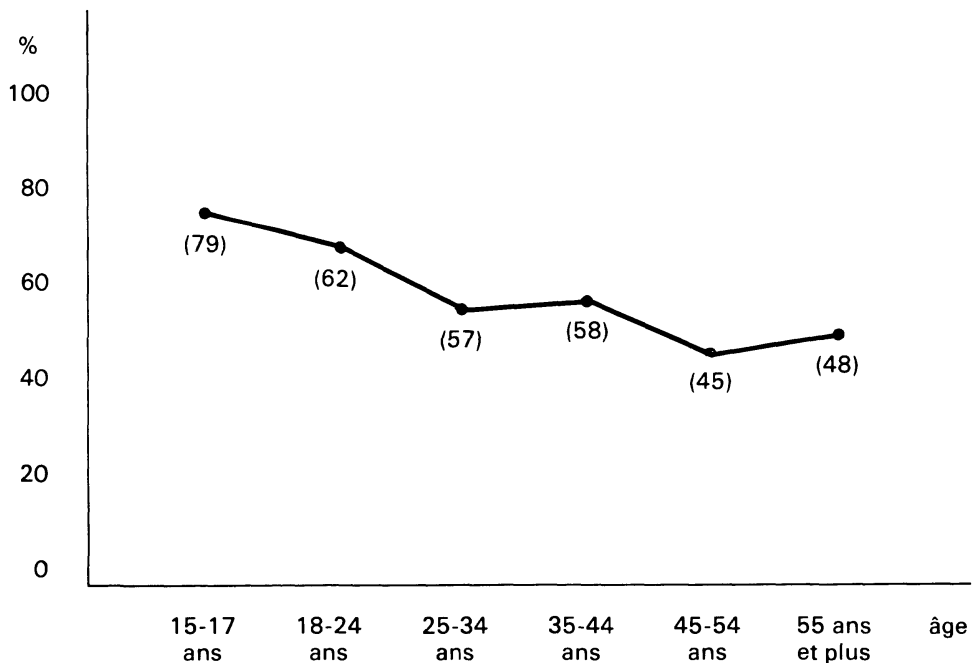
Occupation	% de lecteurs
Professionnels	78%
Semi-professionnels, techniciens	66%
Employés de bureau, vente, services	63%
Au domicile	51%
Ouvriers	38%

* Les étudiants et les retraités ne font pas partie de cette distribution.

4. CROP Inc., *Le comportement des Québécois en matière d'activités culturelles de loisir au temps². Tableaux statistiques.* Québec, 1984.

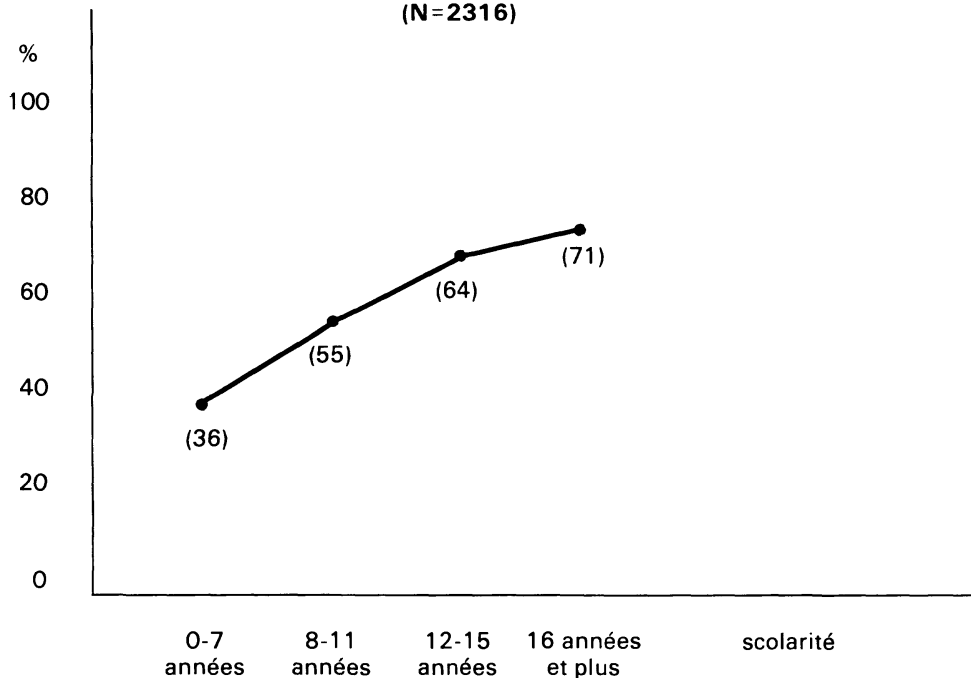
Graphique 1

Proportion de lecteurs de périodiques selon l'âge
1983
 (N=2316)



Graphique 2

Proportion de lecteurs de périodiques selon la scolarité
1983
 (N=2316)



Préférences des lecteurs

Les lecteurs ont été invités à donner les titres des trois revues qu'ils lisaient le plus souvent. Une nomenclature a été élaborée où on retrouve les catégories suivantes de périodiques :

1. L'intimité, la personne, la famille : revues centrées sur la personne, son apparence, son milieu de vie immédiat, humain et physique, etc.
2. L'actualité (illustrée) : revues qui traitent de l'actualité en général, des questions de l'heure.
3. La culture (intellectuelle et scientifique), la société (politique, économique, sociale) : revues à caractère général qui publient des analyses socio-culturelles ou traitent un domaine de la connaissance sous plusieurs facettes. Le caractère scientifique ou cultivé est plus accentué que dans la deuxième catégorie.
4. Les sciences et les techniques : revues consacrées à une discipline scientifique ou à une technique se rapportant à l'exercice d'un métier, d'une profession : aéronautique, affaires, alimentation, génie, sciences médicales, sociologie, géographie, économie, etc.
5. Les loisirs : revues qui traitent du sport, de la récréation, de voyages, du plein air, de passe-temps.
6. Autres : catégorie qui regroupe des titres de revues peu cités et qui traitent de sujets très différents : art, littérature, artisanat, religion, fiction, érotisme, etc.

Les titres mentionnés, regroupés à l'intérieur de la nomenclature, donnent la hiérarchie suivante : les périodiques qui touchent plus directement la personne viennent en tête, suivis de ceux sur l'actualité. Les autres occupent une place minoritaire et s'adressent aux intellectuels, aux scientifiques ou à des publics ayant des intérêts particuliers.

Tableau 3
Fréquence des mentions
de périodiques selon les catégories
1983
(N=1295)

Catégories	% des mentions
Intimité, personne, famille, etc.	39%
Actualité	29%
Loisirs	8%
Culture et société	7%
Sciences et techniques	7%
Autres	10%
TOTAL	100%

Les hommes et les femmes ont des préférences qui diffèrent. On voit nettement s'affirmer l'importance des valeurs individuelles et familiales chez les lectrices ; elles lisent des périodiques qui abordent les questions de la vie immédiate, du quotidien, de la personne ou de la famille. Elles cherchent une définition de leur rôle parental (actuel ou futur), le développement de leur personnalité, l'amélioration de leur apparence physique et vestimentaire ou encore des suggestions de décoration du foyer. D'autres, moins nombreuses, sont intéressées par l'actualité. Les hommes aussi lisent des magazines «intimistes», autant que d'actualité générale. Ils s'intéressent en plus aux revues qui touchent les thèmes de la culture, de la société, des sciences, des techniques et des loisirs. Précisons que cette dernière catégorie, les périodiques sur les loisirs, regroupe plusieurs titres sur le sport en général ou un sport en particulier, la récréation et la vie en plein air, donc d'activités physiques souvent pratiquées davantage par des hommes.

Ces choix de lecture trahissent la persistance d'une division traditionnelle des rôles entre les sexes et à l'intérieur de la cellule familiale. Les femmes assument encore les charges qui leur étaient traditionnellement dévolues : travaux domestiques, décoration intérieure, préparation des menus, couture, éducation des enfants, etc. Cela est plus évident chez celles qui demeurent au foyer, mais les femmes actives sur le marché du travail n'en sont pas pour autant libérées. Les hommes par contre demeurent plus intéressés par la vie extérieure au foyer, l'actualité, les sciences, les techniques, les sports et les loisirs.

Des différences intéressantes apparaissent aussi selon les étapes de la vie, le niveau d'études et l'occupation. La lecture de revues d'actualité atteint des sommets vers l'âge de 45 à 55 ans, chez les diplômés universitaires et les professionnels. Les adolescents, assez peu préoccupés des questions d'actualité, aiment les magazines sportifs ou portant sur les loisirs, les feuilletons sur les vedettes, les bandes dessinées, les photo-romans et les revues humoristiques : la lecture est encore un jeu ou bien le jeu s'introduit dans le champ de la lecture. Ces lectures des jeunes n'ont aucun intérêt pour les personnes âgées. Leurs rêves ou leurs pensées ont d'autres horizons et on note un intérêt particulier pour les revues qui parlent de religion et de mystique.

Il s'effectue une inversion des clientèles lorsque l'effort d'abstraction et de concentration augmente. Les personnes les moins scolarisées préfèrent les périodiques dans lesquels une place importante est accordée aux photographies, notamment les périodiques de la première et deuxième catégories, alors que les diplômés de collèges et surtout d'universités, les professionnels, choisissent des périodiques où s'affirment la prédominance de

l'écrit et la densité textuelle. D'autres traits de sous-cultures émergent : on voit une valorisation du sport, de la force et de l'activité physique chez les ouvriers et un intérêt pour la culture scientifique

et technique chez les semi-professionnels et les techniciens. Le tableau 4 présente, en résumé, les préférences les plus marquées des sous-groupes, lesquelles les singularisent en quelque sorte.

Tableau 4

*Carte socio-démographique des lecteurs de périodiques**

Genres de périodiques (lecteurs réguliers)	Sexe	Âge	Niveau études	Langue d'usage	Occupation
Intimité, famille	Femmes	55 ans et +	Primaire second.	Français	Au domicile, employés de bureau, vente, services
Actualité	Femmes	45 ans et +	Universitaire	Anglais	Professionnels
Loisirs	Hommes	15-17 ans	—	—	Ouvriers
Sciences et techniques	Hommes	35-45 ans	Universitaire	—	Professionnels, semi-professionnels, techniciens
Culture et société	Hommes	—	Universitaire	—	Professionnels
Autres	Hommes	15-24 ans	—	—	—

* Cette carte est établie à partir de la fréquence relative des titres mentionnés d'un genre de périodiques qui, dans un groupe socio-démographique, s'écarte d'une manière significative de celle de l'ensemble des lecteurs.

Tableau 5

*Mode d'acquisition des périodiques
1983
(N=1295)*

Moyen utilisé	% de lecteurs
Abonnement	41%
Kiosques à journaux, magasins de tabac	30%
Autres magasins	14%
Emprunt à des parents ou amis	9%
Librairies	3%
Bibliothèques (publiques et scolaires)	1%
Autres moyens	1%
NSP / PR	1%
TOTAL	100%

Acquisition des périodiques

L'abonnement est privilégié par 41% des lecteurs qui désirent obtenir régulièrement leurs périodiques. Dans certains cas, l'abonnement demeure le seul moyen de se procurer des périodiques, par exemple ceux qui sont hors commerce ou qui ne se trouvent pas dans les points de vente. L'abonnement est favorisé plus fréquemment par les diplômés universitaires et les professionnels. D'autres lecteurs, les jeunes en particulier, achè-

tent ordinairement leurs revues ou magazines au numéro dans un magasin de tabac, un kiosque à journaux ou un autre genre de magasins. Enfin, certains ont l'habitude d'emprunter des périodiques à leur entourage. C'est là une tendance assez manifeste chez les femmes, les personnes à faibles revenus ou peu scolarisées.

Les non-lecteurs

Traçons maintenant le profil des non-lecteurs de périodiques et des raisons qu'ils invoquent pour se justifier. Les non-lecteurs sont majoritairement des personnes de sexe masculin, relativement âgées, ayant de faibles revenus et peu scolarisées. Les principales raisons de leur abstention sont le manque d'intérêt (46%) et le manque de temps (33%). Pour d'autres (9%), la principale raison relève de l'analphabétisme ou de handicaps visuels. Le prix est rarement en cause quoique les femmes, les adolescents et les personnes à faibles revenus y soient plus sensibles.

Les hommes, plus souvent que les femmes, disent manquer de temps. Les adolescents sont très francs : 72% des non-lecteurs déclarent nettement leur manque d'intérêt. En vieillissant, les non-lecteurs sont plus enclins à invoquer le manque de temps plutôt que d'avouer leur manque d'intérêt. Cette même pudeur se rencontre chez les personnes scolarisées et les professionnels.

Les lecteurs de livres

La moitié de la population lit régulièrement des livres, mais cette moitié est composée majoritairement de femmes : 62% de lectrices comparativement à 39% de lecteurs. Cette différence n'est point particulière au Québec : des enquêtes menées au Canada et en d'autres pays indiquent que ce sont les femmes qui lisent le plus. La proportion de lecteurs en 1983 est de 5 points plus faible que celle de 1979. Cette baisse est attribuable à des pertes enregistrées du côté des hommes, les femmes sont pour leur part demeurées constantes.

Les adolescents sont nombreux à lire des livres. L'arrivée sur le marché du travail, qui coïncide souvent avec le départ du toit familial, en amènerait certains à abandonner les livres. Une autre baisse survient à l'approche de la vieillesse. On sait que les personnes âgées sont ordinairement moins scolarisées et plus sujettes à des troubles visuels.

Les taux de lecteurs sont également en corrélation avec les revenus et le niveau d'études. L'école joue un rôle important, sinon déterminant, dans la formation et la fixation d'habitudes de lecture. En

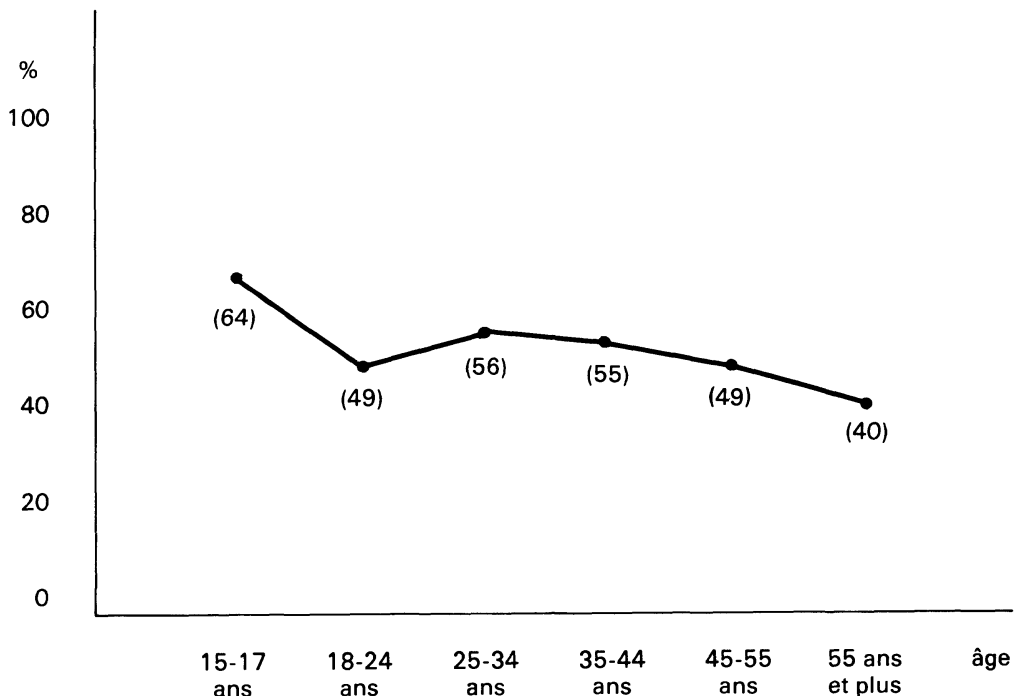
plus d'apprendre à lire, elle développe des attitudes essentielles au goût de la lecture, la curiosité et l'ouverture d'esprit et elle augmente la capacité d'imagination, de concentration et d'abstraction.

Lecture et occupation sont reliées, tout comme éducation et occupation. Les personnes qui ont reçu une longue formation et qui doivent par la suite se tenir informées pour exercer leur métier conservent l'habitude de lire même en dehors du champ de leur spécialisation. La lecture est valorisée dans certaines professions, notamment dans celles qui nécessitent une activité intellectuelle ou mentale plutôt que physique. Parmi les catégories professionnelles, les extrêmes se trouvent chez les professionnels et les ouvriers. La lecture s'inscrit dans la grille des activités de loisir des premiers mais elle est absente dans celle des seconds.

Le clivage constaté entre francophones et anglophones à propos de la lecture de périodiques se manifeste à nouveau pour la lecture de livres : 49% des francophones contre 62% des anglophones sont des lecteurs réguliers de livres.

Graphique 3

*Proportions de lecteurs de livres selon l'âge
1983
(N=2316)*



Graphique 4

**Proportions de lecteurs de livres
selon la scolarité
1983
(N=2316)**

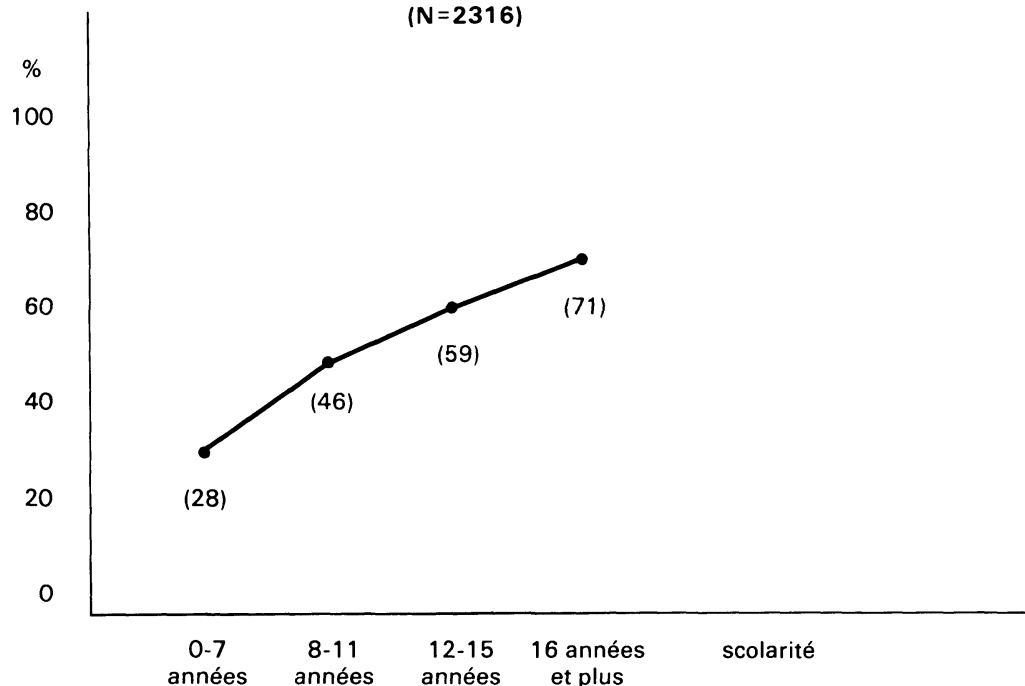


Tableau 6

**Proportions de lecteurs
de livres selon l'occupation*
1983
(N=1810)**

Occupation	% de lecteurs
Professionnels	70%
Employés de bureau, vente, services	58%
Au domicile	52%
Semi-professionnels, techniciens	43%
Ouvriers	28%

* Les étudiants et les retraités ne font pas partie de cette distribution.

Lire, pourquoi?

Des raisons occasionnelles incitent à un moment ou l'autre à ouvrir un livre : ce peut être l'évasion de la vie quotidienne, la mise en oubli du travail, le travail lui-même ou les études, le perfectionnement personnel ou professionnel, le développement des connaissances, la recherche d'informations, etc.

Mais les motifs profonds qui poussent à la lecture régulière, donc à l'habitude elle-même, reposent beaucoup moins sur la nécessité ou l'obligation que sur la gratuité. C'est une démarche personnelle faite par plaisir ou passion, pour se détendre ou passer le temps. Pour certains, la lecture emprunte le chemin de la raison, elle est un geste de connaissance ou d'information.

Tableau 7

**Principale raison de lire des livres
1983
(N=1104)**

Raison principale	% de lecteurs
Goût de la lecture	22%
Détente	21%
Passe-temps	18%
Information sur un sujet	25%
Intérêt pour un sujet, un auteur	8%
Nécessité pour le travail, les études	3%
Stimulant intellectuel	2%
NSP / PR	1%
TOTAL	100%

Différents sous-groupes ont des raisons différentes de lire. Si nous classons ces raisons sous deux pôles, la passion ou le plaisir et la raison ou le contenu, la lecture comme acte passionnel serait davantage le fait des femmes et des personnes à la maison alors que la sensibilité aux contenus est plus grande chez les hommes, chez les diplômés universitaires et chez les professionnels. Pour certains, lecture et travail sont en opposition, la lecture étant une évasion du travail (ou du domicile) alors que pour d'autres, l'une et l'autre convergent et se complètent.

Les préférences en lecture

La majorité des lecteurs a des choix diversifiés et ne se limite pas à un seul genre de livres. Cependant, un genre de lecture est d'autant plus généralisé qu'il nécessite moins de prérequis culturels ou d'efforts d'attention et de concentration. Si des livres sont rêvés, d'autres pensés et d'autres encore goûtés, ceux qui déclenchent la rêverie ou s'ouvrent sur l'imaginaire trouvent un meilleur accueil que ceux qui demandent la réflexion ou une capacité d'appréciation.

Les romans et les œuvres de fiction viennent en tête dans l'ordre des préférences. Les biographies, les ouvrages scientifiques et pratiques (artisanat, cuisine, bricolage, etc.) figurent également au répertoire de la majorité des lecteurs. Les bandes dessinées, la littérature classique, les essais, la poésie et les ouvrages spécialisés (informatique, électronique, vidéo) sont des genres de lecture minoritaires.

Tableau 8

***Genres de livres lus
par les lecteurs réguliers
1983
(N=1104)***

Genres de livres	% des lecteurs
Romans, œuvres de fiction	71%
Biographies	65%
Ouvrages scientifiques (éducation, médecine, économie, etc.)	64%
Bricolage, cuisine, artisanat	61%
Bandes dessinées	38%
Essais, classiques, poésie	36%
Informatique, électronique, vidéo	22%

Des lectures sont plutôt féminines, d'autres masculines, certaines n'intéressent que les jeunes,

d'autres présupposent une maturité ou exigent un certain niveau de connaissances.

Le pourcentage des femmes qui lisent des romans, des biographies et des ouvrages pratiques dépasse significativement celui des hommes. Ceux-ci se distinguent par la lecture de la littérature scientifique ou technique et de bandes dessinées.

La lecture de romans demeure constante et généralisée à tous les âges. Celle des biographies exige une certaine maturité puisque, à partir de 35 ans, le pourcentage de leurs lecteurs s'élève et surclasse même celui des romans. Les bandes dessinées sont lues par la majorité des adolescents, mais c'est un genre qu'on abandonne en vieillissant. La lecture d'ouvrages scientifiques et pratiques est au sommet chez les personnes qui ont atteint le milieu de la vie (entre 25 et 45 ans), soit lorsque les charges de travail et domestiques sont les plus lourdes. Deux genres de livres ne sont lus que par une minorité de lecteurs. Il s'agit de la littérature classique, des essais, de la poésie et des livres qui traitent des technologies récentes. Dans le premier cas, les taux de lecteurs demeurent inchangés selon l'âge alors que dans le second ils baissent à partir de 35 ans.

Règle générale, pour les différents genres de livres, il y a augmentation de la lecture avec la scolarité. Ceci est manifeste pour la littérature scientifique, technique et classique, les essais, la poésie et même les bandes dessinées. Deux exceptions cependant: la lecture de romans est à un sommet chez les diplômés de collèges et celle d'ouvrages pratiques est au plus bas chez les diplômés universitaires.

Peu de différences significatives ressortent entre les groupes linguistiques. Les anglophones sont plus portés vers le roman, les francophones vers la littérature scientifique et les bandes dessinées.

L'occupation apporte une coloration aux genres de lecture. Les personnes travaillant à domicile consultent fréquemment des ouvrages pratiques. Le livre est là pour fournir des solutions aux problèmes de la vie quotidienne ou pour servir de support à l'expression de la créativité. Les professionnels, les semi-professionnels et les techniciens, plus souvent que les autres, se penchent sur des ouvrages scientifiques ou spécialisés (informatique, électronique, vidéo). Chez eux, la documentation scientifique a plus d'adeptes que le roman. Il y aurait donc une rencontre entre le plaisir de travailler et celui de lire. C'est parmi les professionnels que la littérature, les essais et la poésie trouvent le meilleur accueil et on peut soupçonner à bon droit l'école de les y avoir préparés. Pour les employés de bureau, dans la vente ou dans les services de même que pour les ouvriers, il n'y a pas de trait particulier qui émerge.

Le tableau 9 trace les caractéristiques les plus significatives des lecteurs des différents genres de livres.

Tableau 9
*Carte socio-démographique des lecteurs de livres**

Genres de livres lus	Sexe	Âge	Niveau études	Langue d'usage	Occupation
Romans, fiction	Femmes	—	Collégial	Anglais	—
Biographies	Femmes	35 ans et +	—	—	Professionnels
Littérature, essais, poésie	—	—	Universitaire	—	Professionnels
Ouvrages scientifiques	Hommes	25-45 ans	Universitaire	Français	Professionnels, semi-professionnels, techniciens
Ouvrages pratiques	Femmes	35-45	—	—	Au domicile
Ouvrages spécialisés (informatique, électronique, vidéo)	Hommes	15-35 ans	Collégial Universitaire	—	Professionnels, semi-professionnels, techniciens
Bandes dessinées	Hommes	15-25 ans	Universitaire	Français	Professionnels, semi-professionnels, techniciens

* Cette carte est établie à partir de la fréquence relative des lecteurs d'un genre de livres qui, dans un sous-groupe démographique, s'écarte d'une manière significative de celle de l'ensemble des lecteurs.

Tableau 10

Endroit où l'on se procure habituellement ses livres
1983
(N=1104)

Lieux d'acquisition des volumes

Les lecteurs, majoritairement, préfèrent habituellement acheter leurs livres. C'est la formule retenue par 60%. Parmi les différents points de vente, la librairie est en tête. D'autres se rabattent sur des moyens plus économiques comme l'échange de livres avec des proches ou l'emprunt à une bibliothèque publique ou scolaire.

La librairie est particulièrement fréquentée par les hommes, les anglophones, les professionnels, les semi-professionnels et les techniciens et par les personnes de 25 à 45 ans de revenus et de scolarité élevés. La librairie, mieux que les autres points de vente, peut satisfaire les besoins de ces groupes en ouvrages scientifiques ou spécialisés, en littérature classique ou d'autres genres littéraires peu répandus. L'échange de livres a tendance à augmenter parmi les groupes qui ont une moins grande mobilité, comme les femmes au domicile et les personnes âgées ou qui sont plus défavorisées quant au revenu ou à la scolarité. Les adolescents pour leur part recourent souvent à la bibliothèque scolaire. Enfin, d'autres lecteurs, assez peu nombreux, vont s'approvisionner en livres auprès de leur bibliothèque municipale.

Endroit	% des lecteurs
<i>Achat:</i>	
Librairie	38%
Par correspondance	12%
Kiosques à journaux, magasins de tabac	5%
Autres magasins	5%
Sous-total	60%
<i>Emprunt:</i>	
Bibliothèques publiques ou scolaires	20%
Entourage	16%
Sous-total	36%
<i>Autres, NSP, PR</i>	4%
TOTAL	100%

Tableau 11

*Justification fournie
par les non-lecteurs*1983
(N=1212)

Raison principale	% de non-lecteurs
Manque de temps	42%
Manque d'intérêt	40%
Handicap visuel, analphabétisme	12%
Prix des livres	2%
Difficulté d'accès à une bibliothèque ou à une librairie	—
Autre, NSP / PR	4%
TOTAL	100%

Des non-lecteurs, pourquoi?

La population des non-lecteurs est composée fortement d'hommes, de personnes âgées et peu scolarisées. Mais quelles raisons donnent les non-lecteurs de ne point fréquenter les livres? On admet qu'une partie de la population ne puisse lire en raison d'incapacités visuelles ou autres. Mais qu'une fraction de diplômés de collège et d'université n'ouvre que rarement ou jamais un livre demeure difficile à expliquer. On invoque le manque de temps ou d'intérêt. Pour plusieurs, le manque de temps est une formulation gracieuse qui évite d'avouer son manque de curiosité ou d'intérêt. On constate d'ailleurs que, dans les groupes où la lecture est valorisée, les non-lecteurs invoquent le manque de temps alors qu'à l'inverse, dans les groupes où la propension à la lecture est plus faible, on avoue simplement son manque d'intérêt. Le prix des livres, les difficultés d'accès à une librairie ou à une bibliothèque ne sont aucunement des facteurs de dissuasion, du moins pour les non-lecteurs.

Conclusion

Nous avons vu que plusieurs facteurs influencent la lecture: les rôles sexuels, le cycle de vie, l'occupation, des traits de culture. La structure sociale détermine un cadre d'orientation à la lecture, de son intensité, des préférences et aussi de son rejet. Les forces qui agissent sur le sentiment d'appartenance ou de différenciation sociale, sur la formation des statuts et la fixation des rôles passent par l'intermédiaire de la lecture.

La lecture est également affectée par d'autres facteurs comme le temps disponible et l'offre grandissante d'activités de loisirs. La lecture s'inscrit dans l'univers des loisirs et obéit à sa problématique. L'éventail des activités de loisirs s'élargit par son organisation en territoire municipal, sous l'effet de la multiplication des établissements sportifs et culturels et de l'augmentation des équipements audiovisuels domestiques. Le temps de loisir n'étant pas élastique, une plus grande sollicitation pour son utilisation provoquerait en quelque sorte une réduction relative du temps consacré à la lecture. Il n'en est cependant pas tout à fait ainsi.

Les personnes qui lisent trouvent aussi le temps de faire du sport, de sortir et de regarder la télévision. Alors, les loisirs s'affirment comme un domaine en soi, signifiant et structurant l'existence. Ils sont un espace temporel aménagé à la créativité, à l'expression de soi, au développement personnel et à la sociabilité. La lecture conserve donc une place de choix dans les activités de loisirs. Pour les non-lecteurs, il y a manque soit de temps, soit d'intérêt. La planification du temps de loisir n'existe pratiquement pas et son utilisation est improvisée le plus souvent sous le signe de la facilité. Les non-lecteurs trouvent cependant le temps d'écouter la télévision plusieurs heures par jour et on pourrait dire que pour eux, trop souvent, la force d'attraction d'une activité est d'autant plus grande que son contenu est faible. Ceci nous amène à conclure que le développement de la lecture et la conquête de nouveaux lecteurs ne se fera pas seulement en facilitant l'accès à l'imprimé mais devra aussi s'accompagner d'une éducation à la lecture et aux loisirs qui passe par un intermédiaire obligé, la curiosité.